

COURAGE CIVIL — HONNEUR — PATRIE — LIBERTÉ — PROGRÈS.
GAITÉ — SANTÉ — BIEN-ÊTRE — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS, ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce que je me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

21—23, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 96 numéros et se divise en trimestres de 24, sans interruption pour l'abonnement. Le prix d'abonnement est de 2 piastres par année payable trimestrièrement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est en plus pour toute la province. Toute communication, demande ou réclamation doit être adressée au rédacteur. On insère gratuitement tous les articles d'utilité publique; ceux de nature purement pécuniaire ou à un autre titre ne sont admis qu'au moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

Prix des Annonces. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion subséquente, à partir du quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordre positif ne sont pas reçues. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des nouvelles intéressantes au moment de quatre piastres. Ceux qui en fournissent pour dix piastres ont droit à six ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On donne gratuitement aux auteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La machine permettra la lecture à sa place.

Poésie.

REVERIE DU MATIN.

Le jour est tranquille
Bleu l'onde immobile
La nacelle agile
Glisse sans effort;
Le soleil se lève
Brillant comme un rêve
Écœurant la grève
De ses cheveux d'or.

Quel tableau pour l'âme!
C'est un ciel de femme,
Un regard de femme,
Un nid dans les fleurs;
C'est un son de lyre,
Un joyeux sourire,
Un sein qui soupire
De tendres douleurs.

Vous, la nature:
Qu'elle est belle et pure,
Quand sa voix murmure
Ses hymnes d'amour;
C'est l'oiseau tout frais
Qui s'élève au vol;
Ou l'épave qui balaie
Un salut au jour.

Allons au bocage:
J'aime le feuillage,
Et le doux langage
Du petit oiseau;
Là, loin de la foule,
J'aime l'eau qui coule,
Et le ver qui roule
Non peut êtrecau.

L'herbe est si fleurie
Mais Dieu la bénit,
Malheur à qui nie
Ses dons venantains;
L'insécure le loue,
Le chêne l'envie,
Et l'oiseau qui joue
Le chante au passant!

C'est l'heure, à tout cela;
Où la pluie même
Sur sa bulle blême
Met un peu de miel;

Oh toute jeune
Humide et solitaire,
Espère à la
Pour aller au Ciel!

Le poëte se lève
Vers Dieu main et fume,
Et fait se réformer,
D'un suave rictus;
L'amoureuse s'écrit,
Fraîchement s'écrit
Au s'écrit qui s'écrit
Semble dire: "Prends."

"Prends, c'est mon caprice;
"Voilà mon calice,
"Avant qu'il fût sec,
"Prends un doux baler;
"Et vierge jolle,
"Réveuse, attendis,
"Vient me caresser."

Dans cette harmonie,
Pleure, infinie,
Toujours, mon amie,
J'écoute ta voix;
Dans la fraîche allée,
Là, sous la feuillée,
Blanche, échevelée,
Toujours jete vois!

Oh!... Tout en moi change;
Je sors de ma fange,
Et vers tel, mon ange!
Je m'enfuis heureuse;
Tou ail, mon idole!
Me rit, me console,
C'est mon azurble,
Un rayon des cieux!

TRIBUNAUX.

LES POCUNS DU MARI.

Mme Belmarée est atteinte de sa quarante-cinquième année, et M. Belmarée son époux, s'il compte bien, son cinquantième printemps. Croirez-vous qu'arrivés à cet âge où le calme succède ordinairement aux orages de la vie, ces deux "moultins d'ennuie" aient été conjugués ont vu leur liaison traversée par un nuage des plus noirs qui a fallu détruire pour toujours la paix et le bonheur du ménage?

M. B. lui-même lui, dit-on, un fort beau garçon sous la République et le consolat. Ce fut même à ses avantages physiques qu'il dut la conquête de Mme Virginie, alors modeste et simple de la rue de la Vierge, devenue depuis dame et épouse d'homme de bien. Belmarée, Belmarée, comme un grand nombre d'hommes beaux, était sot et simple au suprême degré et il ne se doutait même pas d'être abruties de sa personne; et on devait à demi

tout les agaceries et les avances que le beau sexe lui faisait; mais Mme Belmarée s'aperçut pour lui de ses manières froides et de sa jeunesse, chaque jour s'éveiller, chaque jour s'éveiller, s'ennuyant de plus en plus dans son cœur. Sa vie fut un combat continu, une défense stratégique de toutes les heures, une surveillance de tous les instants. Belmarée, ignorant et naïf, ignorait les soupçons dont il était l'objet et cheminait paisiblement sur le chemin de la vie, entre les douces agaceries des coquette du voisinage et les ruses incessantes de sa femme pour déjouer ces coupables projets. Quant à lui, il ne voyait ni les uns ni les autres; et quand il se voyait flétrir ses joues fondes et rougies, blanchir ses cheveux favoris, on lui disait que c'était la jalousie, la jalousie, passion insupportable et déplorable, peut-être avait-il quelque chose de piquant et d'admissible. A un âge où la fraîcheur de la passion explique tous les genres d'excentricités qui en résultent. Mais une vieille femme jalouse d'un vieil homme, que de vicieuses de malins, cela paraît généralement ridiculement étrange, que personne ne prend au sérieux cet anachronisme de sentiment, et que chacun s'en moque et s'en amuse. Quelques voisins, connaissant la faiblesse de Mme Belmarée, résolurent de lui donner une leçon et de se divertir aux dépens de cet honnête couple.

Un soir, au moment où M. Belmarée venait de se coucher le premier, l'épouse, suivant son habitude, porta ses vêtements dans le cabinet et se mit, par routine, à visiter les poches de l'habit. Un cri d'effroi lui échappa; elle avait trouvé dans le poche de l'habit un paquet de gants de femme parfumés au musc et un mouchoir du même sexe exhalant une odeur de patchouli des plus édatrantes.

Au cri de l'épouse, Belmarée sort de son lit et accourut pour secourir sa femme; mais celle-ci, prenant une pose tragique, lui ordonna d'un geste de ne pas l'approcher, et d'une voix étranglée par une violente indignation, elle lui lança ces mots: "Arrête, Lorette! arrête, Paublas! arrête!"

Belmarée s'imagina tranquillement que sa femme répétait une scène dit dernier mariage, mais qu'il avait vu ensemble. Il retourna dans son lit, se renfonçant son bonnet sur son nez, il se disposa à se reconcer sous son somme interrompu. Étonnée par ce sang-froid magnifique, Mme Belmarée se leva par ce lit du paradis, et lui fit entendre que le nez répondait à l'écrit-elle, qu'est-ce que c'est que ça, la?—C'est du musc! dit paisiblement l'innocent Belmarée.

Fru satisfait de cette réponse, la dame se livra à toutes les fureurs d'une jalousie effrénée, que rendait plus terrible encore la connaissance de l'innocence. Des voisins, ainsi qu'on le pense par bien, étaient toutes sur le carré, l'oreille contre la porte, pendant cette scène divertissante. Elles virent d'abord leur ravir de rire par miroir et se convulsifs pâlirent; mais Belmarée, en lui répétant qu'on avait tout écrit.